

LES AMIS du MONTIGNACOIS

Rendez-vous n° 2

Savez-vous qui est *Pauline de Beaumont* dont une rue de Montignac porte le nom ?



(délibération du conseil municipal du 12.4.1953)



Pauline de Montmorin de Saint-Hérem est née le 20 Août 1768 à Mussy s/Seine (Aube) du légitime mariage du seigneur Messire Armand Marc, Comte de Montmorin de Saint-Hérem, cornette de la Compagnie des chevaux légers de la garde du roi et de dame Gabrielle Françoise de Tanes, dame de Mesdames de France, son épouse.

Elle fut d'abord élevée dans sa famille maternelle, puis à 8 ans, elle rejoignit l'abbaye de Fontevraud.(Maine-et-Loire). Sa tante y était abbesse et s'y faisait appeler Mademoiselle de St-Hérem. Elle rejoignit ensuite le couvent princier de Panthémont rue de Grenelle à Paris.

Elle en sortit pour se marier à Saint-Sulpice le 27 septembre 1786 avec le comte Christophe-François de Beaumont et fut présentée à la cour le 4 octobre. Elle quitta son mari au bout de quelques mois et fit les honneurs du salon de son père à l'hotel Montmorin, rue Plumet, où l'on menait grand train.

Durant ces années pré-révolutionnaires, Pauline mena une vie mondaine très agréable et reçut un grand nombre de personnages de qualité.

Parmi ses meilleurs amis, on peut citer : André Chénier, les Trudaine, Condorcet, son cousin François de Pange, et parmi les femmes : sa cousine Mme de Sérilly, la comtesse d'Albany – amie de Beaumarchais – Madame Pourrat, femme de banquier et la baronne de Couteulx. A partir de 1788, la plus célèbre de toutes Madame de Staël, fille de Necker.

Le 22 juin 1791, le roi est arrêté et le père de Pauline, Monsieur de Montmorin, suspecté, mais l'Assemblée Nationale déclare sa conduite irréprochable.

Cependant le 15 Août on l'accuse de faire partie du comité dit «autrichien» et le 21 Août il est arrêté, interrogé par Brissot, mis en accusation, condamné à être envoyé à la prison de la Force, il fut assassiné à sa sortie du tribunal à coup de hache et de pique (2 septembre 1792)..

Après l'exécution de M. de Montmorin, sa famille partit se réfugier chez leur cousin Mégret de Sérilly. dans son château de Passy, près de Sens, dans l'Yonne. Mais en février 1794, toute sa famille fut arrêtée, sauf Pauline quine fut pas inscrite sur la liste (erreur de scribe ?)

Pauline fut chassée du château mis sous scellés. Elle fut recueillie en Juillet par Paqueraut un paysan de l'endroit et résida à Passy dans une petite maison vétuste où elle y vivra cachée pendant plusieurs mois.



Joseph JOUBERT* apprenant sa solitude vint la voir et devint son ami. Leur correspondance ne cessera plus.

Fin 1794, elle décide de retourner à Paris malgré les recommandations de Joseph JOUBERT.

Elle songea à habiter chez sa cousine de Sérilly, mais celle-ci partit bientôt en Bourgogne. Elle vit alors d'hôtel en hôtel et sa santé se dégrade.

Elle revit quelques amis: de Pange, Mme de Staël et continua de correspondre avec Joseph JOUBERT..

Sa santé ne s'améliore pas.

De 1796 à 1799, elle vit tantôt à Paris, tantôt à Passy, tantôt dans son château de Theil qu'elle ne tardera pas à perdre.

Elle entama une procédure de divorce fin 1799 car la vie tumultueuse de son ex-mari la gêne. Elle gardera toutefois son nom.

Pauline quitta Theil (Yonne) définitivement pour Paris en 1800 et s'installa dans un appartement qu'un ami Pasquier lui céda, rue neuve du Luxembourg et en 1801, elle ouvrit, chaque soir, un petit salon fréquenté par les membres restants de l'aristocratie. Ce salon est un des premiers qui s'ouvre après la révolution.



On discute littérature, peinture, art dramatique, politique. Fontanes leur parle d'un jeune écrivain qu'il admire et qui vient de rentrer de son exil anglais. A la demande de Joseph JOUBERT, Fontanes amena CHATEAUBRIAND chez Pauline début 1801. Pauline succomba rapidement à son charme et ils se virent plusieurs fois par jour.

En mai 1801, Pauline loua à Savigny-sur-Orge une petite maison afin de permettre à Chateaubriand de travailler à son *Génie du Christianisme*.

Ce fut la période la plus heureuse de sa vie.

Fin novembre, de retour à Paris, Chateaubriand fit la connaissance de Delphine de Custine et s'éloigna peu à peu de Pauline.

Le *Génie du Christianisme* parut en Avril 1802. L'accueil fut excellent au plus haut sommet de l'état car Bonaparte songeait à signer le Concordat.

Pauline a compris que Chateaubriand n'a plus besoin d'elle. Il a effectué un voyage en Bretagne pour se rapprocher de son épouse délaissée afin de briguer un poste de diplomate. Il est nommé secrétaire de légation à Rome le 24 Mai 1803.

La santé de Pauline décline rapidement.

Pauline veut se soigner avant de se rendre à Rome contre l'avis de ses amis les plus proches. Le 27 juillet 1803, elle part au Mont-Dore et y arrive très fatiguée. Elle prend des douches et des bains qui achèvent de l'affaiblir. Toutefois, sa décision de se rendre à Rome est irrévocable.

Elle partit début Septembre et arriva en Lombardie épuisée.

Chateaubriand la rejoignit à Florence et fut terrifié de son état.

Le jeudi 3 novembre, elle reçut les sacrements et fit ses adieux à son amant. Elle meurt auprès de lui, après lui avoir conseillé de se rapprocher de sa femme et surtout de resserrer l'amitié qu'il avait avec Joseph JOUBERT. Chateaubriand resta fidèle à cette dernière recommandation car son amitié pour Joseph JOUBERT dura toute sa vie.

Pour les officiels à Rome, elle fut considérée uniquement comme l'épouse du Comte de Beaumont descendante d'une illustre famille. Ses obsèques furent célébrées en grande pompe le dimanche 6 novembre à St-Louis des Français. Chateaubriand présidait la cérémonie, la princesse Pauline Borghèse, soeur de Napoléon, envoya sa voiture et ses gens pour le cortège.

Chateaubriand demanda la faveur de faire élever à ses frais un monument. Il confia l'exécution de ce projet au sculpteur Marin : un marbre devait être debout et appliqué contre le mur de la chapelle.

On peut lire l'épithaphe :

«Après avoir vu périr toute sa famille, son père, sa mère, ses deux frères et sa soeur, Pauline de Montmorin consumée d'une maladie de langueur, était venue mourir sur cette terre étrangère. François-Auguste de Chateaubriand a élevé ce monument à sa mémoire ».

Joseph JOUBERT fut inconsolable et écrivit à un ami : « Chateaubriand la regrette sûrement autant que moi, mais elle lui manquera moins longtemps. Je n'avais pas eu, depuis neuf ans, une pensée où elle ne se trouva ».

*Joseph JOUBERT est né à Montignac le 7 mai 1754 et décédé à Villeneuve s/Yonne le 4 mai 1824. Sa tombe se trouve au Cimetière de Montignac. Une plaque en marbre est apposée sur sa maison natale, 8, rue de la Liberté, ancien hôtel du Cheval Blanc.

Moraliste et philosophe, il fut l'auteur de « *Maximes et Pensées* » publiées après sa mort.

source :

- « l'histoire des noms de rues » ouvrage réalisé par Mme Paulette Delteil
- Association *Les Amis de la Lecture et du Patrimoine* de Mussy-sur-Seine (Aube)

.Extrait de la délibération du Conseil Municipal du Dimanche 12Avril 1953 :

« Le Maire expose au Conseil qu'il a été plusieurs fois question au conseil de donner un nom de rue à la rue partant de la rue de Juillet et aboutissant à la rue Joseph Joubert que cette dénomination a été ajournée, il propose de donner à cette rue le nom de « Pauline de Beaumont » qui était une amie de Joseph Joubert et non sa maîtresse. En effet, cette petite rue se trouve à proximité de la place où doit être élevé une stèle à Joseph Joubert et débouche dans la rue portant son nom.

Le Conseil après en avoir délibéré décide à dénommer la rue dont il s'agit en « Pauline de Beaumont » pour les motifs exposés par le Maire. »

M. Marc MERCIER – Maire

N.B. Cette petite rue se trouve entre la boutique de chaussures de la rue de Juillet et la fleuriste.